

32^{ème} dimanche A : Sg 6, 12-16; 1 Th 4, 13-18; Mt 25, 1-13

Le confinement que nous vivons fait peur. Le coronavirus et autres épidémies possibles, peuvent faire penser à une fin du monde ; de même les attentats... Ainsi certains parlent de la fin des temps et nous assurent qu'ils connaissent la date. Ne nous laissons pas égarer, le temps de Dieu n'est pas une affaire de calculs ou de prophéties : *«Vous ne savez ni le jour ni l'heure»* conclut notre passage d'Évangile.

Ceci étant, juste avant cette petite phrase, Jésus a précisé *«Veillez donc, car vous ne savez...»*. Nous venons de vivre le 2 novembre avec nos défunts recommandés, ceux aussi décédés cette année ainsi que nos visites au cimetière. La 2^{ème} lecture de cette Messe nous engage encore à y penser et à prier. Pensons à nos défunts et à notre propre mort, un jour... : la grande rencontre avec notre Dieu !

«Veiller», c'est se préparer, c'est **persévérer dans l'amour**.

Prenons les jeunes filles de la parabole de ce jour. D'abord ce qui pourrait nous choquer. Les insensées ont revêtu leurs plus beaux atours et pris leurs lampes : un époux normal doit être à l'heure sinon en avance ! Pourquoi leur faire le reproche et les punir pour des heures de retard... du marié ! De plus, le refus de partager des 5 vierges sages qui ont pensé à emporter une provision d'huile peut paraître choquant.

Réagir ainsi, c'est entrer dans une impasse. Lorsque nous lisons une parabole, ne nous égarons pas dans les points secondaires, mais – comme c'est le cas dans les contes africains – **recherchons le message !** Ce que la parabole de ce jour veut surtout montrer, c'est qu'il ne suffit pas de bien commencer, mais qu'il faut encore prendre les moyens de durer et de se tenir prêt à tout instant, prêt à fêter celui que nous aimons (notre ami, Dieu Lui-même !).

Connaissons-nous le merveilleux *Cantique des cantiques* ? En voici un verset : *«Je dors, mais mon cœur veille. J'entends mon bien-aimé qui frappe. "Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, ma parfaite! Car ma tête est couverte de rosée, mes boucles, des gouttes de la nuit" »* (Ct 5, 2). Car l'époux qui se fait désirer n'est autre que le Christ Jésus qui reviendra à la fin des temps. Il vient aussi à tout instant dans nos vies quotidiennes et il viendra également très concrètement lorsque nous mourrons.

Les vierges représentent notre communauté-épouse de Dieu. L'huile des lampes est celle du baptême qui a fait de nous les enfants du roi. Le sommeil qui gagne toutes les jeunes filles (les insouciantes comme les prévoyantes) symbolise toutes nos tiédeurs, nos indifférences et nos morts.

Nous passons des jours sans penser une seule seconde à Dieu, sans prier. Notre vie devient une existence matérielle, réduite au travail et au plaisir.

Or, la vie éternelle commence dès aujourd'hui. Si elle ne se vit pas dès ici-bas, comment pourrait-elle se déployer au-delà ? Mais si, fidèles à la prière et à la charité fraternelle, la petite flamme de notre bonne volonté brille encore dans la nuit des épreuves, alors nous entrevoyons dès maintenant quelques traits du visage du Christ. Alors, après les ténèbres de la mort, *«nous le verrons tel qu'il est»* (1Jn 3, 2).

Les fiancées insouciantes n'ont pas su être prêtes. Elles ont laissé mourir en elles le désir de Dieu. Leur cœur n'a pas «veillé dans la nuit». La lampe de leur cœur ne donne plus la moindre chaleur. Elles sont éteintes, mortes. Elles ont pris la liberté insensée de ne pas prendre les moyens pour entrer à la noce. Et pour la rencontre décisive avec Dieu, personne ne peut aimer à leur place. Ne ratons pas maintenant le rendez-vous de l'amour. N'oublions pas Dieu, notre fiancé ! Il nous faut veiller dans l'espérance, le désir et la prière. *«Jésus»* crie Jeanne d'Arc en mourant ! Et Thérèse d'Avila, 100 ans plus tard, murmure en expirant : *«Il est temps de nous voir, mon aimé, mon Seigneur»*. C'est de **L'avoir attendu toute une vie** qui a fait goûter à ces 2 femmes la joie de la rencontre définitive.

Le ps. 62 le proclamait magnifiquement après la 1^{ère} lecture sur la Sagesse de Dieu : *«Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube : mon âme a soif de toi ; après toi languit ma chair. Dans la nuit, je me souviens de toi et je reste des heures à te parler. Oui, tu es venu à mon secours : je crie de joie à l'ombre de tes ailes...»*.

Homélie Père Denis Lecompte